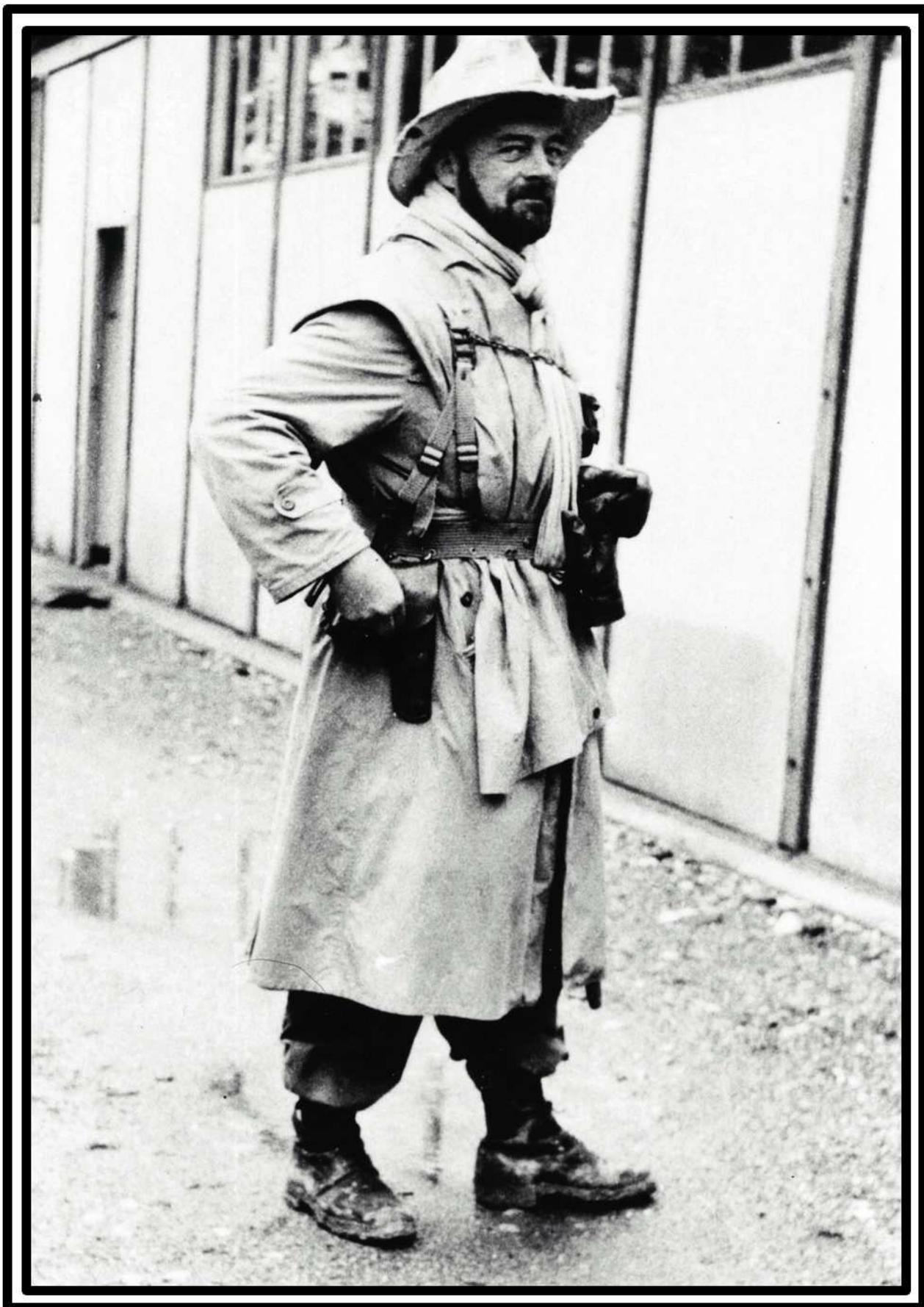


LE TRAIT D'UNION

Numéro 46



Le Capitaine Pierre Jaluzot commandant la Compagnie Portée du 3ème R.E.I. El-Milia 1957.



SOMMAIRE

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Les obsèques de Pierre Jaluzot
- 10 Les activités à venir
- 10 Les sorties du drapeau
- 12 Echos et nouvelles
- 13 Le carnet familial
- 14 Nouvelles du monde légionnaire
- 15 Carte du combattant
- 15 Membre de l'amicale de père en fils
- 16 Les ouvrages Légion
- 17 Le récit d'un ancien
- 18 Souscription du drapeau
- 19 Forum des associations

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 130 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (+)
Benoît GUIFFRAY
Bruno ROUX DE BEZIEUX
Sauveur AGOSTA
Daniel SALVAN
Michel NAIL
Alain MOINARD
Alfred BERGER
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
Denis BOVE
François DECHELETTE
André MATZNEFF
Dieter RODER
Pierre SARDIN
Hubert TOURET

Président d'honneur
Président
1^{er} Vice-président
2^{ème} Vice-président
Secrétaire général
Secrétaire adjoint
Trésorier général
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

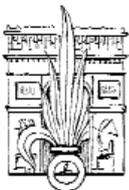
Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : Novembre 2002

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250



EDITORIAL

Comme l'an passé, nous venons de connaître une fin d'été difficile avec le décès de plusieurs membres de l'Amicale dont celui du président d'honneur, le colonel Pierre Jaluzot et du capitaine André Schoeffler, deux figures de la Légion étrangère, des campagnes d'Indochine et d'Algérie puis des amicales. La vie continue mais leur mémoire restera très vivante en nous comme le prouvent les très nombreux témoignages qui nous sont parvenus de partout.



Malgré les vacances, la vie de l'Amicale ne s'est pas arrêtée pour autant, ravivant la Flamme, accompagnant à leur dernière demeure tous nos camarades décédés, répondant aux appels de ceux malades ou dans le besoin, préparant la rentrée et le programme à venir par des contacts de toutes sortes, rédigeant et faisant paraître en juillet, en battant nos records, un numéro spécial du « Trait d'union » pour la fête de la Fourragère du 3^{ème} REI. le 14 septembre (félicitations à André Matzneff et à Jean Michel Lasaygues). Des permanences ont même été assurées en juillet ; merci aux membres du bureau et à beaucoup d'autres qui ont toujours répondu « présent ! » chaque fois qu'un besoin se présentait..

Je m'adresse maintenant, tout particulièrement, aux jeunes anciens : depuis plus d'un an, vous avez été nombreux à venir vous inscrire mais il ne faut pas vous contenter de cette démarche, essayez de participer à la vie de l'Amicale chaque fois que cela sera possible, sans toutefois négliger la vie professionnelle et la vie de famille qui sont essentielles pour chacun. Surtout, n'oubliez pas de venir nous voir si vous avez des difficultés à résoudre seuls. L'une de nos raisons d'exister réside dans l'entraide et la solidarité légionnaire et puis, de temps en temps, se retremper dans l'ambiance Légion redonne du cœur à l'ouvrage. A bientôt donc et n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions si quelque chose ne va pas « la Légion » est aussi un peu votre bien.

**Vive l'A.A.L.E.P.
Vive la Légion**

Le Président



LES OBSEQUES DU COLONEL PIERRE JALUZOT

**A la chapelle de l'Ecole Militaire
Les derniers adieux au Colonel Jaluzot**

La chapelle est pleine. La famille du Colonel Jaluzot, impressionnante tout de noir vêtue est à gauche du chœur. Puis viennent les amis, une foule d'amis avec bien sûr les anciens de la Légion, du légionnaire au général, tous les grades sont là, fraternellement mêlés pour rendre un dernier hommage au chef et à l'ami. Porté par huit bérêts versts de l'Amicale, le cercueil, couvert du drapeau tricolore, traverse l'église précédé par les drapeaux de nombreuses amicales légionnaires.

La messe commence.

Elle se conclura par un chant : les derniers couplets de "la colonne" entonnés par toute l'assemblée debout. Auparavant, Benoît Guiffroy, notre Président, prononçait l'éloge funèbre de Pierre Jaluzot.

Mon Colonel,

C'est d'abord le lieutenant, chef du premier peloton de la 4ème Compagnie Saharienne Portée de Légion Etrangère qui vient saluer une dernière fois son capitaine. Il y a déjà 39 ans, en juin 1963, à El Moungar, dans le désert du Sahara, en ce haut lieu d'héroïsme légionnaire, il vous avait présenté les armes lors de votre adieu à la Légion d'active. Vous y avez servi quinze ans, lieutenant puis capitaine, sur les théâtres d'opérations d'Indochine et d'Afrique du Nord,



achevant huit années à la tête de compagnies, qualifié par vos chefs " *de commandant de compagnies hors de paire, pugnace au combat, à l'organisation élégante et efficace au cantonnement* "

Pour vos subordonnés, vous avez été l'officier de Légion par excellence, ayant fait sienne la devise " honneur et fidélité " dans la plus totale définition de ces deux mots lourds de signification. Votre rigueur exemplaire, votre souci du détail et du travail bien fait ont été légendaires ainsi que l'intérêt profondément humain, de tous les instants, que vous avez porté à chacun sans exception. Un souffle de légende vous a toujours accompagné. Vous laissez en nous une marque profondément indélébile.

Fils d'un officier de cavalerie, né le 30 septembre 1920 à Paris, vous vous engagez en 1940, dans l'armée d'armistice et obtenez rapidement des galons de sous-officier avant d'être démobilisé. Mais, vous participez à la libération de Paris et votre contrat est prorogé. En 1947, vos indéniables qualités militaires vous font désigner pour " l'école supérieure militaire interarmes " puis pour " l'école d'application de l'Infanterie ".



Un an plus tard, devenu officier, vous rejoignez pour quelques mois le Dépôt commun des régiments étrangers en Algérie, avant de débarquer à Saïgon, le 3 mars 1948, pour rejoindre le 3ème Etranger d'Infanterie, au Tonkin. Dès lors, vos affectations vont alterner entre le commandement d'unités de combat et d'unités d'instruction de cadres, avec la réputation flatteuse "*d'officier brillant, au courage calme mais à la volonté inflexible*".

Ainsi, vous accomplissez avec succès une longue liste de missions dont la plus marquante est certainement celle de Bo-Kung sur la Route coloniale n°4. Dans ce poste, placé sous vos ordres, vous avez pour mission de garder le contrôle d'un pont sur un affluent du Song-Ky ; en ce 6 octobre 1950, vous devez le maintenir, coûte que coûte accessible car, il est la chance ultime pour permettre aux rescapés des tragiques combats de la RC4 de pouvoir échapper au massacre. Durant toute la nuit, sous votre impulsion, bien qu'étant blessé, le poste résiste à de multiples assauts et repousse ceux qui y ont pénétré. Cette opiniâtreté, ce courage et la farouche volonté de résister qui animent la garnison, permettent aux survivants de Cao-Bang et de That-Khé d'emprunter la route le lendemain et les jours suivants.

D'autres faits d'armes, tant en Indochine qu'en Algérie, mériteraient d'être ainsi remémorés ; ils vous ont valu quatre blessures, huit citations, dont trois à l'ordre de l'armée, et les nominations de commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.

Rendu à la vie civile, en 1964, vous entamez une carrière professionnelle mais n'oubliez pas de servir dans les réserves et, surtout, de vous préoccuper des anciens légionnaires, en prenant des responsabilités au sein de l'Amicale de Paris dont le général Compagnon vous confie la présidence. Très rapidement vous modernisez ses statuts, créez une revue qui prend nom de Trait d'union 75, ralliez de nombreux isolés, lui trouvez un siège convenable, et regroupez des

associations dispersées dans Paris depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Grâce à votre vigilant dévouement, l'Amicale peut toujours mieux remplir les objectifs fixés par son fondateur, le sergent Emile Maurer en 1898.

Et puis, suprême honneur pour un officier de Légion, vous portez la main du capitaine Danjou, le 30 avril 1991, lors des cérémonies anniversaires du combat de Camerone alors que la Légion opère de nouveau, sur les théâtres d'opérations extérieurs, dans le Golfe.

L'an dernier, plus profondément affecté que nous tous, vous voyez partir brutalement le colonel Guyot à qui vous aviez confié cette présidence ainsi que l'ancien légionnaire, Jacques Braghiéri, notre très fidèle porte-drapeau. Nos pensées et nos prières vont aussi à eux, maintenant, alors que votre famille, vos camarades de combat, vos amis, tous les anciens et les représentants de la Légion Etrangère d'active sont là très nombreux pour témoigner à votre égard et vous saluer avant de rejoindre votre dernière halte.

Mon Colonel, à tous, votre présence nous manque déjà ; en mon nom personnel et, aussi, au nom de l'Amicale, je pense pouvoir dire que nous avons perdu un père.

Vous nous quittez mais laissez une famille ; à chacun de ses membres, nous disons combien nous partageons sa peine et sa douleur ! Votre épouse Denise, qui est des nôtres, sait qu'elle pourra toujours compter sur la solidarité légionnaire.

Merci pour ce que vous avez fait ; comme nous, vous savez qu'à cet instant, d'autres anciens, de par le monde, disent la même chose.

Au revoir, Mon Colonel, que Dieu vous aït en sa sainte garde.

Benoît Guiffroy



ADIEU MON CAPITAINE

Alors que le Colonel Pierre Jaluzot vient de remettre à Dieu son âme de soldat, à quelques jours de son 82^{ème} anniversaire, la Légion Etrangère d'Indochine et d'Algérie perd une figure incontournable.

La Légion, on le sait, ne pleure pas ses morts. Elle les venge lorsqu'ils tombent au combat. Lorsqu'ils partent, en leur âge, mains croisées sur la poitrine, elle les honore. Elle entretient avec dévotion leur image dans une légende qui lui appartient.

Corps d'élite, la Légion a généré en 139 ans, une phalange d'hommes d'exception, elle s'en nourrit, elle en tire un orgueil légitime.

Comme ils ont besoin de camarades flamboyants, les Légionnaires réclament des Chefs charismatiques, dont un subtil mélange de bravoure, de stature, d'originalité, de passion, de droiture, les fascinent. Ils en admirent d'autant plus l'autorité qu'ils ont contribué à l'asseoir. Ils en supportent d'autant plus les exigences, qu'elles les transcendent. Ils en admirent d'autant plus les outrances qu'ils les accompagnent, les prolongent souvent, vont jusqu'à les provoquer. Ils vont jusqu'à en chérir les frasques, les coups de gueule plus attendus encore que mérités, les tics, les petits travers parce qu'ils sont le piment de la vie, les coups fumants, les traits de génie. Les histoires de popote, les anecdotes savoureuses parce qu'elles assouvissent leur soif de démesure.

Grand capitaine devant l'Eternel qui le reçoit aujourd'hui, Pierre Jaluzot fut, et, demeurera un personnage de la saga Légionnaire.

On l'appelait Kopfschuss, tête trouée, car un éclat de grenade lui avait creusé le front d'une spectaculaire fossette lors de l'attaque de son poste sur la RC4 durant son premier séjour au Tonkin. Malheur à l'espiègle qui osait arguer d'une belle blessure de plage !

Monolithique, inébranlable, au physique, comme au moral. Il émanait de sa stature, de ses épaules et de son torse de gladiateur, de son visage des heures graves, de son regard rivé dans le vôtre

une impression de vraie puissance, de détermination, de certitude.

Jaluzot, debout, c'est un menhir, affirmait-on. C'était vrai et faux, car les menhirs n'ont pas d'âme. Disons plutôt qu'allongé il eût été un superbe gisant de templier.

Le tout rehaussé, intensifié, magnifié dès l'ensoleillée par ce sourire unique qui le transfigurait, par cette voix affable, courtoise de gentilhomme, par l'étonnante et soudaine tendresse, de ses yeux bleus, qu'il veuille parler d'un frère d'arme, charmer une femme, féliciter un Légionnaire.

Pierre Jaluzot, archétype du Capitaine de Légion, marqua de son empreinte, pendant près de dix ans, trois Compagnies successives, la 4^{ème} Compagnie portée du 1/3 REI qu'il mena cinq ans sur toutes les pistes du Constantinois, la Compagnie d'instruction des Cadres, à Bel Abbès et alentours, la 4^{ème} Compagnie saharienne portée de la Légion Etrangère à Béchar.

Avant d'évoquer la "marque Jaluzot" sur la 4^{ème} portée du 3^{ème} Etranger, il sied d'évoquer une poignée de noms majeurs, essentiels, dans la carrière de Pierre Jaluzot.

- Ses parents, Maxime et Simone : un couple admirable, d'autant plus unis que parfaitement complémentaires. Homme et femme de croyance, de principes, de devoir, de grande tradition. Tous les amis de Pierre qu'ils ont accueillis à Corvol ou pont de Sèvres, tous les blessés qu'ils ont assidûment soutenus au Val de Grâce, à Percy, à Clamart, après avoir hébergé leur épouse comme une fille, parlent d'eux avec dévotion.

Pierre tenait d'eux sa force de caractère, ses convictions profondes, sa persuasion faite de charme et de ténacité, son appétit de vie, son compagnonnage rassurant et chaleureux.

- Le Colonel Pénicaud : il fut à la Légion dans les années cinquante ce que Didier Daurat fut à l'aéropostale de Mermoz et de Saint Ex, vingt ans plus tôt.

C'est à lui que la Légion doit ses méthodes d'in-



struction et de formation traditionnelles et novatrices qui permirent d'envoyer aux Régiments d'Indochine, puis d'Algérie, des renforts de jeunes légionnaires de moins de trois mois de service, mais déjà disciplinés, soudés, aptes au tir et aux gestes élémentaires du combat.

C'est à lui que la Légion doit d'avoir récupéré à l'issue de leur permission de fin de campagne tous ces cadres et légionnaires aguerris certes, glorieux souvent, mais tant soit peu débridés, de les avoir refondus dans le rude creuset de la maison-mère, ressoudés, réinsérés dans la stricte obédience.

De ce chef qu'il révérait et citait à tout propos, le Capitaine Jaluzot épousait l'extrême rigueur, le souci du détail, son sens d'une farouche discipline portée au rang d'éthique et cette volonté de mener à son terme tout ce qu'il entreprenait.

- Antoine Matteï : homme de guerre s'il en est, l'une des figures emblématiques, son Capitaine du premier séjour. Quelle admiration le lieutenant Jaluzot vouait au Capitaine Matteï ! Bien qu'ils fussent dissemblables comme le sont la Corse et le Morvan dans une équipe de rugby. Légion idéale, l'un eût été ailier, qui sent, qui voit, qui anticipe, démarre, fonce, esquive et marque, sous les regards incrédules de ses équipiers et de ses adversaires. L'autre eût été deuxième ligne, celui qui pousse en mêlée, qui donne et prend les coups et qui gagne en équipe.

Meneurs d'hommes hors pairs, ils avaient en commun un esprit frondeur, une certaine irrévérence qui les rendaient rugueux à manier, un amour immodéré pour leurs hommes, un sens inné du commandement, un goût prononcé pour le geste, la superbe et un talent rare à tenir leur rang.

Au contact d'un chef de guerre de cette trempe, le Lieutenant Jaluzot peaufina son sens du terrain, acquit cette évaluation spontanée de l'adversaire, cette sûreté de décision, cette fluidité, cette vitesse dans l'action qui font l'art des grands capitaines.

- Jo Plantevin : la silhouette distinguée, au sourire indéchiffrable, au profil de Médicis, plus que son

meilleur ami, son frère d'adoption réciproque. Lui seul sera cité pour éviter le piège d'une interminable liste dont chaque ligne semblerait indiquer une préséance, où pourrait se glisser l'erreur fâcheuse, l'impardonnable oubli. Il représente donc la poignée d'intimes, la cohorte des pairs et des copains de Pierre Jaluzot, les vivants et les morts, les héros et les archanges, les illustres et les confidentiels, ceux qu'il croisait sans cesse sur les diguettes claires, dans les chabets sombres, ceux qui menaient le branle à la popote, ceux qui commandaient juste, couraient vite, buvaient sec, ceux qui souriaient de la commission opposée à la pipe, les joviaux qui broient l'épaulé, les discrets qui se confient, les Slaves imitables et inimitables, les copains de tente, les copains de bar, les copains d'hosto, les copains de promo, les copains quoi !

Y compris celui qui battait la "boiteuse" au tambour, celui qui avait fait graver "Soraya à Alain" sur sa montre en or, celui dont le nom s'écrivait avec un seul s, comme escalope au singulier.

Brojnowski, Orsatti, ses "maréchaux", Max, Jean-Pierre pour les dames, deux figures marquantes, particulièrement attachantes parmi les superbes sous-officiers qui ont servi sous le commandement de Kopfschuss. Fidèles entre les fidèles, braves entre les braves, remarquables meneurs d'hommes à l'image de leur chef, ils se sont relayés pour l'escorter, l'épauler, le compléter durant toute sa carrière Légion. Ils étaient de sa trempe. Ils les a estimés et aimés profondément. Qu'ils symbolisent ici tous les trois l'extraordinaire unité d'adhésion, la symbiose, la complémentarité, la profonde connivence, tissée d'estime et d'amitié, qui sublime les rapports entre les deux corps frères : celui des officiers et celui des sous-officiers, indissociables l'un de l'autre.

Le légionnaire enfin, en clef de voûte, Robert Blanchet, dit Bébert comme il se doit, son radio d'Indochine, d'Algérie dans la foulée. A deux pas l'un de l'autre, jour et nuit, la durée d'un contrat-Légion, cela crée des liens, fil du combiné compris ! Ils portaient le même nom, "Tango-Victor", ils avaient la même taille, les yeux bleus, la même moustache châtain clair, pleine, taillée très court. A l'usage, ils finirent par avoir, de loin, la même allure, à marcher du même pas.



“- Tu le fais exprès ou quoi ?” grognait Jaluzot.

“- Oui, mon Capitaine admettait Bébert en se mordillant la moustache à l’instar de son chef, mais il me manque ça !” Il se plantait l’index au milieu du front.

“- Planque-moi ce foutu poste derrière le rocher ou tu l’auras bientôt, ce trou, mon petit vieux”.

Bébert suivit son seul patron, de compagnie en compagnie. En fin de carrière et de souffle, devenu Robert Leclanché par rectification, il fût à Béchar le dernier “gardien-chef” du zoo dont la 4ème C.S.P.L. tirait une légitime fierté.

Le Lieutenant Jaluzot prit le commandement de la 4ème compagnie du 1/3 REI début 54 au Fort Chinois, près de Bac-Ninh. Fin novembre, trois semaines après la Toussaint rouge, le bataillon débarquait du Lecomte de l’Isle sur les quais de Bône et apprit derechef de la bouche du Colonel Raberin que la première destination était Sétif, que la 2 et la 4 devenaient des Compagnies portées et devaient être opérationnelles fin janvier. Deux mois, c’est court, mais Jaluzot faisait le poids. Il fit vivre la méthode Pénicaut. La Compagnie devint une ruche. On perçut la bonne trentaine de véhicules, dont 22 semi-blindés, half-tracks et scout-cars. On réceptionna les renforts, on forma conducteurs, chefs de bord, servants de mitrailleuses, des mécaniciens, puis on fit passer les permis à la chaîne, on commanda les manuels ad hoc chez Lavauzelle. On jargonna “porté”, on besogna tactique, on tâtonna distances, vitesse, sécurité, gestes à l’imitation, on évoqua black-out, défilement de tourelle, débarquement en voltige, formation au carré, débordements, formation d’escorte, d’ouverture de route. On devança les pièges, mines, embuscades, on hanta les champs de tir existants ou improvisés, et tous les axes routiers d’alentours.

Vingt quatre heures sur vingt quatre, repas sur le pouce, rêves et cauchemars inclus. Orsatti marmonnait avec une pointe de jubilation : “Biribi, à côté de ça c’est un bal musette !”

Le Chef était partout. A l’atelier pour chronométrer un rechenillage de half-track, à l’infirmierie pour claironner qu’il n’y avait ni blessé ni malade jusqu’à nouvel ordre, sur le dos du conducteur, des radios, des mitrailleurs, sur le dos des chefs de section surtout, dont il suracti-

vait le surrégime tout en vérifiant, d’un bord d’œil, s’ils avaient comme il convient du cam-bouis sous les ongles.

“Le combat, disait-il, de la voix dont Patton haranguait ses GIs, ça commence par un filtre à air nickel !” Puis, enfourchant sa Harley, il fonçait au P.C. quémander une première mission. “On est fin prêt” osait-il affirmer !

Et nous le fûmes. Fin janvier 55, la 4ème portée du 3ème Etranger était au cœur de l’Aurès cantonnée dans la ferme des Pères Blancs, à Médina, secteur d’Arris où siégeait le PC du Régiment.

Six mois plus tard, sous l’impulsion magistrale d’un chef omniprésent, rassembleur, veillant à tous les grains, poussant à toutes les roues, prenant chaque mission à bras le corps, exigeant tous les efforts, galvanisant toutes les énergies et forçant toutes les chances, la Compagnie était devenue un redoutable outil de combat qui avait pris ses marques, balisé son territoire, réglé “cash” ses premiers comptes, obtenu de substantiels bilans.

Des années durant, qui couvrent l’essentiel de la guerre d’Algérie, la Compagnie Jaluzot, “Compagnie-phare du Trois” comme le dit Pierre Montagnon, écrivit sa page d’histoire. En unité constituée, par pelotons de deux sections, en section isolée, elle ouvrait au quotidien routes et pistes, chef en tête, toujours, pour la manière et l’efficacité dans l’accrochage, escortait liaisons et convois, participait à toutes les opérations locales ou d’envergure et surtout, oui surtout, volait à la rescousse, dans l’instant et à bride abattue. C’était l’essentiel de la mission, c’est l’essentiel des souvenirs de tous ceux qui ont vécu cette aventure.

Le Chelia, les Beni Meloul, Timgad, Lambèse, le Telmet, Bordj-Bou-Arreridj, El Milia, le M’chatt, redoutable et redouté, puis Collo, Guelma, le barrage ... Tout cela est écrit dans le journal de marche.

Ces années à la tête de la 4ème portée du 3ème Etranger, ce n’est certes pas, loin s’en faut, toute la vie de Pierre Jaluzot, mais ce fut sans doute son âge d’or. Il était dans sa trentaine, au sommet



de sa forme, de son art, de son expérience, de sa formidable énergie. Dans une guerre sans front favorisant l'initiative, commandé par des chefs qui croyaient en lui, il menait en toute liberté, sur un terrain vaste et rude qui lui convenait, une troupe à sa mesure.

Sa Compagnie était son orgueil. Il était le leur. Ils ne furent jamais déçus.

Adieu, mon Capitaine.

Merci pour la rigueur avec laquelle vous nous avez formés, pour les efforts, le dépassement que vous exigiez de nous en les partageant, pour les coups de gueule qui nous ont trempés, pour l'attention permanente que vous portiez à chacun de vos hommes, sa vie, son quotidien, ses droits, ses récompenses, son avenir.

Merci pour l'imposante stature ; la puissance contenue qui confortait nos certitudes, balayait toute tentation de doute, balayait l'idée même de la malchance, pour la fougue contagieuse, pour telle impertinence qui flattait notre amour-propre, pour la chaleur, la fraternité de ces nuits de liesse à la popote "sous-off", à arroser, commenter, dis-séquer, jusqu'à la sonnerie du réveil le dernier coup d'éclat.

Se souviendrait-on, quarante ans après, d'une banale nuit de sommeil réparateur ?

Merci pour la main sur l'épaule qui disait "c'était bien !", le clin d'œil qui disait "Bravo, mon petit vieux !".

Disiez-vous : "mes petits vieux" pour conjurer le sort qui veut qu'un soldat meurt jeune ?

Vous ne nous manquerez pas trop longtemps. Beaucoup sont déjà des vôtres, n'est-ce pas ?

Un à un, ceux qui patrouillent encore ici bas, ceux qui parlent de vous dans l'antichambre terrestre, tous ceux qui ont partagé vos joies et vos peines, votre honneur et votre fidélité, tous ceux dont l'invisible présence a porté derrière vous la main de Danjou, vous rejoindront dans les grands salons de l'éternité.

Après avoir salué votre Saint Patron et donné le mot de passe, sachez, que dès le seuil franchi, leur premier regard d'immortel scrutera la foule des élus, en quête d'un vieux képi parmi les auréoles.

Jean Marie SELOSSE

La Preste

Le 2 octobre 2002

ACTIVITES A VENIR

samedi 14 décembre, **soirée dansante de Noël** dans les locaux de la France libre (jour, heure et adresse seront précisés ultérieurement, par carton) ;

samedi 25 janvier, réunion mensuelle suivie du repas (galette des rois) ;

samedi 15 février, réunion mensuelle suivie du repas ;

samedi 15 mars, **assemblée générale de l'AALÉP, prévue au fort de Nogent** suivie d'un repas de tradition;

lundi 10 mars, l'amicale et l'Association des Officiers à Titre Étranger raviveront la flamme et déposeront une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu à l'occasion du 172^{ème} anniversaire de la création de la Légion Étrangère, en mémoire de tous les morts de la Légion ; **les amicales de l'Île de France sont invitées à y participer** ;



samedi 18 mars, réunion mensuelle suivie du repas ;

samedi 26 avril célébration du 140^{ème} anniversaire du combat de Camerone ; les amicales d'Ile de France sont invitées à se joindre à nous ;

samedi 17 mai, réunion mensuelle et repas ;

samedi 14 ou samedi 21 juin méchoui à Moussy ; les amicales d'Ile de France sont invitées à y participer.

LES SORTIES DU DRAPEAU

Vendredi 7 juin

Réunion du bureau de l'AALEP

Mardi 11 juin

Pour le soixantième anniversaire des combats de Bir-Hakeim, l'amicale a réuni neuf drapeaux d'amicales de la Légion étrangère portés par autant de bérets verts.

Cette journée de cérémonies a débuté par une prise d'armes dans la cour d'honneur des Invalides, présidée par le Chef de l'Etat et par le Ministre de la Défense. A cette occasion, 16 anciens combattants de Bir-Hakeim ont été décorés sur le front des troupes, sous les plis du drapeau de la 13^{ème} DBLE, venu d'Aubagne. Elle a été suivie d'une messe en la chapelle Saint-Louis des Invalides, célébrée par le Père Jacques Alazard.

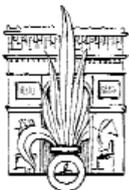
Au cours de l'après-midi, les participants se sont rendus en cars au monument du pont de Bir-Hakeim où le caporal Raphaël Prado ancien de la 13^{ème} DBLE à Bir-Hakeim, a déposé avec une grande émotion, la gerbe de la FSALE. Une heure après, porte Maillot, au monument dédié au maréchal Koenig, un officier de la promotion Koenig a solennellement évoqué la personnalité de ce chef militaire, après avoir déposé une gerbe. La journée a été clôturée par le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe vers 18.30 h, en présence de demi sections de la Garde républicaine, de la Légion étrangère, des Fusiliers marins et de l'armée de l'air ainsi que du drapeau de la 13^{ème} DBLE, avec sa garde et la musique principale de l'armée de terre. En clôture de la cérémonie, le général Combette, président de « la Flamme », a lu deux ordres du jour du général Koenig et le télégramme du général de Gaulle daté du 9 juin 1942. Le président de la FSALE et celui de l'AALEP remercient tous les anciens légionnaires qui ont brillamment participé à cette journée de commémorations.

Mercredi 19 juin

Obsèques d'Andréas Rosenberg, peintre de la Légion étrangère à l'hôpital Saint Joseph de Paris.

Mercredi 26 juin

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par les anciens des RMVE



Mardi 30 juillet	Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par les « gueules cassées » (UBFT).
Jeudi 22 août	Obsèques du légionnaire Ernest Vincze à l'hôpital Bégin
Samedi 31 août	Ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe par « les gueules cassées » (UBFT)
Samedi 14 septembre	Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par les anciens du 3ème REI et les amicales de l'Ile de France à l'occasion de la Fête de la Fourragère
Lundi 16 septembre	Obsèques d'Augustin Navas en l'Eglise Notre Dame du Bon Secours à Asnières.
Samedi 21 septembre	Ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe par les parachutistes
Jeudi 26 septembre	10 h 30 obsèques du Colonel Pierre Jaluzot en la chapelle de l'Ecole militaire
Mercredi 2 octobre	9 h 30 obsèques du capitaine André Schoeffler en l'église Saint Nicolas du Chardonnet à Paris

ECHOS ET NOUVELLES

Les faits marquants de l'Amicale

Samedi 18 mai

Assemblée générale de la FSALE au fort de Nogent

Samedi 23 mai

Réunion de l'organe liquidateur de l'AMALEP

Samedi 25 mai

Réunion et repas mensuel de l'AALEP à la Nouvelle Garte

Vendredi 14 juin au soir

M. **Bruno Roux de Bézieux**, vice-président de l'AALEP, ancien chef de peloton au 1er REC

durant les opérations en Algérie au cours desquelles il a été blessé, a reçu l'insigne d'officier de la Légion d'honneur au siège des « gueules cassées » (UBFT), à Paris, en présence de plusieurs membres de l'Amicale qui lui adresse ses très vives félicitations.

Samedi 15 juin

Méchoui à Moussy, dans le parc des « gueules cassées » avec la participation de membres des amicales d'Ile de France. Plus de cent participants ont donné une ambiance très chaleureuse à cette sortie très réussie. Toutes nos félicitations vont aux organisateurs, en particulier à **Sauveur**

**Prêtez "LE TRAIT D'UNION 75"
à un ami, il sera certainement
intéressé.**





Agosta, vice-président de l'AALEP et à son épouse qui ont tant donné de leur temps et de leur dévouement à l'Amicale. Ce jour-là, ils disaient *au revoir* à la vie parisienne mais nous comptons bien les retrouver souvent parmi nous tous, rendus un peu orphelins.

Samedi 18 mai

Assemblée générale de la FSALE au fort de Nogent.

Vendredi 28 juin

Réunion de l'organe liquidateur de l'AMALEP

Dimanche 14 juillet

De nombreux membres de l'Amicale ont assisté à la revue sur les Champs Elysées dans les tribunes réservées aux anciens combattants, aux côtés d'une délégation de l'Amicale de Dresdes, conduite par son président **Johannes Horn**.

Samedi 14, dimanche 15 septembre

Congrès de la Fédération d'anciens combattants Maginot dont fait partie la FSALE, en tant que groupement n° 1 : cinq représentants du conseil d'administration de la FSALE dont le président de l'AALEP y ont participé

Samedi 21 septembre

Réunion et repas mensuel de l'AALEP sur la terrasse d'un restaurant dans le village de Rungis ; beau temps et très bonne ambiance légionnaire mais peu de participants, une trentaine.

Samedi 21 septembre

vers 21h.

Décès du **colonel Pierre Jaluzot**, président d'honneur de l'AALEP, à l'hôpital Foch de Suresnes, dans les bras de son épouse Denise Jaluzot.

25 septembre

« **Le Figaro magazine** » du 25 septembre 2002 a publié un reportage intéressant de Jean-Louis Tremblais, illustré de nombreuses photos sur les 38 légionnaires du **2ème Régiment Etranger de Génie** qui, depuis quatre mois participent aux opérations de déminage et de destruction de munitions non explosées en Afghanistan. Ils ont déjà à leur actif plus de 15 tonnes.

Dimanche 29 septembre

Décès du **capitaine Schoeffler**, membre de l'Amicale à son domicile parisien

Samedi 5 octobre

L'Amicale participe à la journée des associations du 7ème arrondissement de Paris, organisée par la mairie à la Maison de la chimie. Le stand qui a été très bien aménagé par **Alain Moinard**, trésorier de l'AALEP, a été très visité, ce fut une belle réussite. Merci à tous ceux qui y ont contribué, notamment au **capitaine Sabljic**, chef du PILE au fort de Nogent qui nous a prêté du matériel de décoration.

Vendredi 11 octobre

Réunion de l'organe liquidateur de l'AMALEP

CARNET FAMILIAL



DECES

- L'Amicale a rendu un dernier hommage à l'ancien légionnaire **Andréas Rosenberg**, officier de la Légion d'honneur, peintre officiel de l'armée, lors de ses obsèques le 19 juin 2002. Képi Blanc d'août/septembre 2002 nous a retracé sa vie en deux pages magnifiquement illustrées d'œuvres de ce grand portraitiste et



aquarelliste qui a su si bien illustrer la vie de la Légion passée et présente “adieu l’artiste ! Nous ne sommes pas prêts de vous oublier.”. Ses œuvres illustreront encore longtemps “ le trait d’union 75 ” qui a publié grâce à la plume du docteur Barthélémy le récit de son incorporation dans la Légion sous le titre “ *il n’était pas facile de devenir légionnaire en 1939* ”, dans le numéro 42 du 2ème semestre 2001.

- Le capitaine **Norbert Bibault**, membre de l’Amicale depuis le 3 juillet 1989, est décédé à Paris le 13 août 2002.

Né le 27 juillet 1913, combattant volontaire dans les FFI, durant la seconde guerre mondiale, il a servi à la Légion étrangère du 30 août 1950 au 14 décembre 1957, d’abord à Sidi-Bel-Abbès, au dépôt commun de la Légion Etrangère puis au service du morale (SMOLE) et à le CCS du 1er REI. Jusqu’au 20 octobre 1954. Ayant rejoint l’Indochine le 15 novembre 1954, il est d’abord affecté au 5ème REI puis dans les unités du Génie de la Légion. De retour en Algérie, le 14 juin 1956, il sert au 2 REI jusqu’au 2 décembre 1956, date de son affectation en métropole au 93ème Régiment d’infanterie.

Le président et les membres de l’Amicale présente leurs sincères condoléances aux membres de sa famille.

L’ancien légionnaire de 1ère classe **Ernest Vincze**, matricule 119.048 nous a quittés à l’hôpital Bégin où il était hospitalisé, le 13 août 2002. Né le 3 septembre 1927 en Roumanie, il a servi à la Légion étrangère du 4 septembre 1947 au 10 septembre 1958, en Indochine et en Algérie, aux 2^{ème} REI, 4^{ème} REI et 1^{er} Régiment étranger. Résidant à Paris, Ernest Vincze n’était pas membre de l’Amicale mais, ayant appris son décès, Alain Moinard, trésorier général, portant le drapeau de l’Amicale, s’est rendu à ses obsèques pour lui rendre les honneurs avec un caporal-chef de la Légion étrangère délégué par le capitaine commandant le DLEP, au fort de Nogent.

Lors de ses obsèques à Asnières, lundi 16 septembre 2002, le président, accompagné du drapeau, du colonel Michel Nail, secrétaire général, d’Alain Moinard, trésorier et de trois membres de l’Amicale ont rendu un dernier hommage au légionnaire **Augustin Navas** décédé dans sa 74ème année. D’origine espagnole il a servi à la Légion étrangère, en Indochine et en Algérie, de novembre 1953 à février 1959, aux 1er Etranger, 2ème REI, 5ème REI et 1er REC.

ELOGE FUNEBRE DU CAPITAINE SCHOEFFLER MEMBRE DE L’AMICALE PAR LE COMMANDANT MET

Saint Nicolas du Chardonnet, le 2 octobre 2002

Madame,

Aujourd’hui, tous ceux qui ont connu le capitaine André Schoeffler sont en deuil et vous expriment leurs condoléances. Le 2ème Régiment Etranger d’Infanterie perd de nouveau un officier aux brillantes qualités d’homme et de chef. En 1956, le Régiment engagé au Maroc depuis un an contre une rébellion à la fois dans le Rif au Nord et au Moyen Atlas dans la région d’Immouzzet-des-Marchoucha, rentre en Algérie et va bénéficier de circonstances particulièrement favorables. D’abord son regroupement et son site : ce sera Aïn-Séfra où, en 1922, le colonel

Lyautey est envoyé pour pacifier ce que l’on appelait les confins algéro-marocains. Lyautey nous a laissé sa marque de bâtisseur avec sa caserne, ses dépôts, ses bureaux et aussi son esprit de grand colonisateur.

Le régiment s’est modernisé. Les bataillons ont été dissous et remplacés par six compagnies portées possédant chacune un peloton de 5 automitrailleuses. Le secteur, commandé par le colonel avait à sa disposition une batterie d’artillerie de 105 et un détachement de cinq hélicoptères de marine. Nous avons ainsi pu mener à bien toutes les opérations et gagner tous les combats que nous avons engagés que ce soit dans le étendues au sud d’Aïn-Séfra ou dans les monts des Ksours qui culminent à deux mille mètres d’altitude, par tous les temps, glacés l’hiver et torrides l’été.



Sous les ordres de nos colonels successifs, Goujon, Thévenon et de Sèze, le Régiment était un outil de combat parfaitement au point et son encadrement, une véritable famille unie et soudée. Quand nous revenions d'opération, il régnait une ambiance particulière faite d'entrain, de confiance et d'amitié réciproque et, c'est donc tout naturellement, après les années sombres du repli sur la métropole que les liens mystérieux entre officiers et sous-officiers, tissés par la confiance et l'estime, le sens de l'honneur et de la fidélité, qui restent nos valeurs morales de base, ont permis de retrouver la plupart des anciens pour célébrer ensemble la fête de Camerone. Et ce fut encore le capitaine Schoeffler, l'ancien chef

de la Compagnie de commandement régimentaire puis de la 4ème Compagnie portée qui en sera l'organisateur méticuleux.

Mon capitaine, tous ceux qui vous ont connu et apprécié, sont aujourd'hui devant vous pour vous saluer une dernière fois.

Commandant Met

NOUVELLES DU MONDE LEGIONNAIRE

NOUVELLES DE LA FEDERATION DES SOCIETES D'ANCIENS DE LA LEGION ETRANGERE

Le général Rideau, président de la FSALE, le conseil d'administration et l'assemblée générale de la FSALE se sont réunis au fort de Nogent samedi 18 mai 2002. Nous avons résumé les questions traitées à l'ordre du jour car elles nous intéressent tous.

Au nom de la communauté légionnaire tout entière, la FSALE renouvelle son opposition formelle au choix du 19 mars comme date nationale pour commémorer le souvenir de la guerre d'Algérie. **Ainsi, aucune amicale d'anciens de la Légion étrangère ne participera de près ou de loin à une cérémonie, un buffet ou un repas ayant un lien avec cette date.**

Depuis l'an 2.000, la FSALE fait partie de la fédération Maginot, portant la dénomination de " groupement n°1 " et participe activement au cercle pour la défense des combattants d'AFN qui regroupe seize associations.

Képi blanc fera paraître prochainement un numéro dont le thème général sera " les anciens ". Dans ce numéro seront publiés des articles présentant la fédération et les amicales, leurs objectifs etc. *(en ce qui concerne l'article sur l'Amicale vous pouvez tous nous aider à le réaliser, faites part au bureau de vos souvenirs,*

de vos réflexions et suggestions).

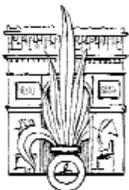
Avec l'aide des bureaux des amicales, la FSALE cherche à développer un bureau de chancellerie pour améliorer le suivi de chacun et l'aider dans les démarches à effectuer. Elle cherche aussi à améliorer la communication interne avec toutes les amicales grâce à Internet.

Le général Delhumeau (*nouveau membre de l'Amicale de Paris*) a pris les fonctions de délégué pour la région Ile de France, en remplacement du général Gilbert.

Faisant suite à la demande de plusieurs amicales, la FSALE a souscrit une assurance auprès de la GMF ; elle assure la couverture des risques des amicales implantées en France dans le cadre de leurs activités.

Enfin, cinq nouveaux membres sont entrés au conseil d'administration: le lieutenant-colonel Benoît Guiffroy, en remplacement du colonel Alain Guyot, décédé, président de " la Légion " AALEP, le caporal-chef Bernard Bourgeois, président de l'amicale du Val d'Oise Philippe Rossi, et le lieutenant-colonel Roger Gaggio, des amicales du Vaucluse et des parachutistes.

La prochaine réunion du conseil d'administration est prévue le 26 octo-bre 2002.



NOUVELLES DES AMICALES

Le général Marcel Letestu et l'ancien légionnaire Joseph Deves alias José Diégo, matricule 74747, 11^{ème} Compagnie du 3/5^{ème} REI, en 1951/1952, président honoraire de l'ALE de l'Oise, préparent la célébration du 50^{ème} anniversaire de la bataille de Nasan en Indochine. Tous les anciens ayant appartenu aux unités du 3^{ème} REI, 5^{ème} REI, 1^{er} et 2^{ème} BEP qui ont participé à cette bataille sont invités à la cérémonie qui aura lieu au fort de Nogent, **le samedi 23 novembre 2002**. Elle sera suivie d'un repas en commun.

Pour de plus amples renseignements, prendre contact avec l'AALEP ou auprès de M. Joseph Deves.

CARTE DU COMBATTANT

Pour les anciens combattants jeunes ou plus âgés

Avez-vous droit à la carte et à la croix du combattant?

Renseignez-vous auprès de l'Amicale (permanence le vendredi au siège). Après vérifications sommaires, il nous semble qu'il y a encore une cinquantaine de membre qui pourraient y avoir droit. Attention, les conditions d'obtention sont souvent modifiées au bénéfice d'un plus grand nombre d'anciens. La carte du combattant donne droit à la retraite du combattant à partir de 65 ans, versée par l'état et permet, aussi, de se constituer une retraite complémentaire auprès d'une mutuelle de combattants.

Carte de transport pour les anciens combattants qui résident à Paris

Depuis le 2 mai 2002, les anciens combattants **titulaires de la carte du combattant** et les veuves de guerre, âgés de plus de **65 ans** résidant à Paris, peuvent bénéficier de la carte émeraude gratuite ou de la **carte améthyste**, au tarif le plus bas, en **s'adressant à la section sociale de leur arrondissement**. L'Amicale peut aussi vous renseigner.

Dans les autres départements d'Ile de France, les anciens combattants peuvent obtenir la carte améthyste gratuitement ou pour une somme très minime dès l'âge de 65 ans ; elle leur donne la gratuité des transports dans toute l'Ile de France. Pour cela s'adresser au service social de la mairie de résidence.

MEMBRES DE L'AMICALE DE PERE EN FILS

Le 19 avril 2002, au cours de la célébration du 139^{ème} anniversaire du combat de Camerone, au fort de Nogent, le général Coullon a remis la Médaille militaire à l'adjudant-chef **Jean Philippe Rothoft** de l'armée de l'air, toujours en activité depuis septembre 1971 ; il a rejoint l'Amicale en février 1990 comme membre sympathisant puis membre actif, en tant que fils d'un ancien sous-officier de la Légion Etrangère. Natif de Paris, il est marié et père d'un enfant. Ce fils tenait à recevoir cette distinction qui récompense ses états de service, lors d'une prise d'armes de la Légion Etrangère dont le père, **Ludwig Rothoft** a contribué à écrire une page héroïque de son histoire.

Le sergent-major **Ludwig Rothoft** matricule 42.228 est né le 26 janvier 1913 à Offenbach, en



Allemagne. Il s'est engagé le 10 novembre 1934 à la Légion Étrangère qu'il a quittée le 10 novembre 1949, après avoir servi durant 15 ans, avec honneur et fidélité malgré, parfois, des conditions d'extrêmes difficultés.

D'avril 1935 à janvier 1940, il sert au Maroc, affecté au 2^{ème} Étranger, notamment à Meknès, Oujda, Kénifra, Midelt... Affecté au 5^{ème} REI, alors que la guerre fait rage en Europe, il débarque au Tonkin en mars 1940 et rejoint le 2^{ème} Bataillon où il sert successivement à la 5^{ème} puis à la 1^{ère} compagnie. Rothoft est prisonnier des Japonais en septembre 1940 mais peut rejoindre avec son Régiment la Cochinchine où il stationne d'octobre à novembre 1940. Blessé à Païlin, sur la frontière siamoise, il est de nouveau en Cochinchine de février à juin 1941 puis au nord Tonkin de juillet 1941 à mars 1945. Détaché à l'école militaire de Tong, il obtient le brevet de chef de section qui lui est délivré par la commission d'examen de la Division du Tonkin en septembre 1944, obtenant la note 16,50 en aptitude au commandement ; il y reste comme instructeur mais est fait prisonnier sur place par les Japonais lors du " coup de force " du 9 mars 1945. Sa captivité va durer 7 mois, successivement interné à Tong-Kim-Daï, dans la citadelle d'Hanoï puis au

" camp de la mort lente " de Hoa-Binh, de mai à septembre 1945.

Libéré le 18 septembre 1945, Ludwig Rothoft est dirigé sur Hanoï auprès du comité de réintégration des prisonniers et de ceux qui ont participé à la colonne Alessandri qui était remontée en Chine pour échapper aux Japonais. Il quitte la Cochinchine en juin 1946 pour Oran à bord du Pasteur.

Blessé à deux reprises, titulaire de la Médaille militaire et de la croix de guerre 39-45 avec au moins deux citations, le sergent-major Rothoft termine sa carrière au 1er Régiment Étranger à Sidi-Bel-Abbès, le 10 novembre 1949 avec un certificat de bonne conduite signé du colonel Gauthier son chef de corps. Il n'oublie pas pour autant la Légion puisqu'il rejoint, la même année, l'association des anciens du sud-oranais à Colomb-Béchar. A partir de février 1950, il est membre de " la Légion ", mutuelle de Paris, ancêtre de l'AALEP, avec le numéro 1421. Il y restera jusqu'à son décès, le 15 novembre 1990. Quel bel exemple de fidélité, après 15 ans de Légion puis 41 ans avec les anciens rejoints par le fils depuis déjà 12 ans !

LES OUVRAGES LEGION

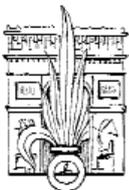
EN SORTIE CHEZ LES LIBRAIRES

DEUX OUVRAGES SUR LA LEGION ETRANGERE

- Le premier, " **Légionnaire** " par Simon Murray, aux éditions Pocket (n°11585), Paris juin 2002, 445 pages est le témoignage d'un Britannique qui a servi au 2^{ème} REP de 1960 à 1965. Son auteur, qui est maintenant une personnalité du monde économique mondial, partage sa vie entre Hongkong, la Grande Bretagne et la France. Membre de l'Amicale, il n'a pas manqué de participer à l'assemblée générale du 16 mars 2002, au fort de Nogent. Il est surtout membre du conseil d'administration de la FSALE au titre de conseiller du président, depuis deux ans.

A la fin de son livre l'auteur résume ainsi, avec une grande simplicité, ses cinq ans de légionnaire : " *La Légion m'a réservé de durs moments et m'a pris les plus belles années de ma jeunesse. Mais, quand je regarde en arrière, je n'éprouve aucun regret. C'était une expérience prodigieuse. Je n'ai jamais retrouvé un tel sens de la camaraderie ni un tel sentiment de solidarité* "

Le quotidien " le Figaro " du mercredi 25 septembre 2002, a consacré une grande partie de sa dernière page à Simon Murray, sous le titre " le capitalisme au clairon ", par Etienne de Montety



qui esquisse ainsi son portrait d'ancien : “ *Il a surtout tiré de ses cinq ans une formidable ténacité. En 1965, avec pour tout diplôme un certificat de bons et loyaux services, il part à la conquête du monde* ”. Nous pourrions y ajouter : “ *... toujours avec honneur et fidélité* ” Bonne route Monsieur Murray.

Notez tous que ce livre a été adapté pour l'écran dans “ **Simon, un anglais à la Légion** ”. La sortie de ce film est prévue pour la fin de l'année.

- Le second : “ **Les bérets blancs de la Légion en Indochine** ” par le général Simonin, président de l'A.A.L.E.P. du Gard, édité par Albin Michel est préfacé par Jean-François Deniau, membre de l'Académie française. Neuf cartes à l'appui, le général Simonin nous apporte, son témoignage sur les combats en Cochinchine, au commandement de la 15^{ème} Compagnie du 4^{ème} Bataillon de la 13^{ème} DBLE. A l'époque, les engagés indochinois dans la Légion étrangère, portaient un béret blanc. L'ouvrage sera disponible dans les librairie en octobre 2002 .



LE RECIT D'UN ANCIEN

UN ANCIEN SE SOUVIENT

Le caporal Raphaël Prado, sous le fanion vert et rouge de la Légion

Mardi 11 juin 2002, le caporal Raphaël Prado, âgé de 86 ans, matricule 6.691, *officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille militaire, amputé du bras droit et de l'œil gauche*, a pris le train, de bonne heure, à Chamalières (Puy de Dôme) où il s'est installé après la seconde guerre mondiale, pour se rendre à Paris ; il y est venu célébrer le soixantième anniversaire de la bataille de Bir-Hakeim, en Libye, à laquelle il a participé avec la 13^{ème} DBLE.

A l'issue de la prise d'armes dans la cour d'honneur des Invalides, ému et fier, Raphaël Prado s'est rendu sur le pont de Bir-Hakeim, au pied du monument érigé à la mémoire des Forces Françaises Libres. Il y a déposé avec ferveur la gerbe de la FSALE, au cours d'une courte mais émouvante cérémonie, sous les plis des drapeaux de l'A.A.L.E.P. et de la FSALE devant les anciens de la Légion Etrangère de Paris, alignés au garde à vous puis, tranquillement, est reparti prendre son train, satisfait du devoir accompli. Le temps a manqué pour qu'il puisse évoquer ses souvenirs ne laissant que la possibilité de soulever un coin du voile.

Né en Espagne, Raphaël Prado se bat dès l'âge de vingt ans dans les rangs de l'Armée républicaine espagnole où il s'est engagé en 1936. Réfugié en France avec son régiment en février 1939, il s'engage dans la Légion Etrangère pour la durée de la guerre ; affecté le 6 mars 1940 au 2^{ème} Régiment de marche de volontaires étrangers (R.M.V.E.), il embarque un mois après pour la Syrie, rejoindre le 6^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie où il est envoyé.

Après l'armistice franco-allemand, les troupes britanniques du Levant et les Forces Françaises Libres pénètrent dans les pays sous mandat français, en Syrie et au Liban, restés sous administration du gouvernement de la France occupée. Fait prisonnier, Raphaël Prado rejoint les



rangs de la 13^{ème} DBLE, à la 7^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon participant désormais à son épopée victorieuse. Du 27 mai au 10 juin 1942, c'est la bataille de Bir-Hakeim en Libye au cours de laquelle les Forces Françaises Libres arrêtent l'avance de l'armée de Rommel avant de se désengager pour rejoindre les troupes britanniques en Egypte. Il est blessé aux combats d'El-Himeinat en Egypte, durant la bataille d'El-Alamein les 23 et 24 octobre 1942 ; son chef de corps, le lieutenant-colonel Amilakvari succombe de ses blessures.

La longue course victorieuse se poursuit d'Egypte en Libye et en Tunisie, au débarquements d'Italie puis de Provence, à la libération du sud et de l'est de la France, en menant des combats souvent très meurtriers. Mais la route de Raphaël Prado s'arrête brutalement en Haute-Saône, le 28 octobre 1944, le corps labouré par les éclats d'une grenade, il doit subir les amputations d'un bras et de l'œil gauche.

Caporal, il a reçu la croix de guerre 39-45 et a été cité deux fois dont une à l'ordre de l'armée. Installé dans le Puy de Dôme où il a fondé une famille, fidèle à la Légion Etrangère, il est membre de l'Amicale des Anciens de ce département.

SOUSCRIPTION POUR LE DRAPEAU

de l'assemblée générale du 16 mars 2002, il avait été décidé de lancer une souscription pour faire confectionner un nouveau drapeau.

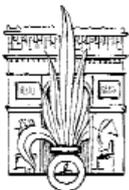
Vous avez été très nombreux à répondre à l'appel aussi, c'est chose faite, le drapeau de l'AALEP attend les cérémonies du 140^{ème} anniversaire du combat de Camerone pour faire sa première sortie et être béni au cours de la messe qui sera célébrée à la mémoire de tous les morts de la Légion Etrangère.

La souscription est close, au nom de tous merci de votre générosité mais vos dons sont toujours les bienvenus, ils permettront notamment de toujours améliorer la qualité du "trait d'union" ou de nos activités sociales.

Dons reçus entre le 6 mai et le 8 octobre 2002

ALEXANDER Aimé	15 euros	GRIMONT René	35 euros
BAIGORRI José	25 euros	KEMENCEI Janos	200 euros
BARTHELEMY Alain	50 euros	KHOKHAR Safraz	20 euros
BELAVAL André	15 euros	MAKOVSKI Georges	11 euros
BERGER Alfred	120 euros	PEDOUSSAUT Pierre	25 euros
BOVE Denis	25 euros	PIOT Gilbert	30 euros
D'ARBAUMONT Maurice	30 euros	ROTHOFT Jean Philippe	50 euros
DE KEARNEY Jean	15 euros	SCHOELDBAUER Micoslav	40 euros
DECHELETTE François	20 euros	SIGNORONI Giacomo	50 euros
DE COLOMB Patrice	36 euros	TOUSSAINT Gérard	50 euros
DESJEUX Olivier	45 euros	ULMER Paul	20 euros
DRUSKE Herbert	25 euros	O.N.A.C.	150 euros
GEORGES PICOT Pascal	100 euros		

Au total, nous avons reçu 2039 euros, plus que le prix annoncé ; le surplus a permis d'acquiescer des équipements complémentaires pour les porte-drapeaux et de couvrir quelques frais annexes.



APPEL PRESSANT DU PRESIDENT

Pour que " la Légion " remplisse correctement ses objectifs, nous nous devons de préserver la mémoire des anciens et de l'Amicale, donc de regrouper nos archives qui sont très dispersées en vue de les préserver pour les générations futures. En effet, ces dernières ne manqueront pas de s'interroger pour savoir qui nous étions et qui étaient ceux qui nous ont précédés. Certains ont déjà spontanément répondu à un premier appel, notamment Sauveur Agosta, Daniel Salvan, madame Braghiéri et d'autres encore que je n'ai pas nommément notés ce dont je les prie de m'excuser. Déjà, j'ai pu remettre une collection à peu près complète des " Traits d'union 75 " au Service Historique de l'Armée de Terre ; il me faut le faire maintenant pour la Bibliothèque nationale qui a réclamé la même démarche.

Aussi n'hésitez pas à envoyer ou à remettre au siège de l'Amicale tout ce que vous avez pu conserver et dont vous n'avez plus besoin de garder ou prêtez nous ces archives pour les reproduire avant de vous les rendre qu'il s'agisse de lettres, de circulaires, de cartons d'invitation, de récits, de cartes anciennes de membre, de Traits d'union 75, de biographies de récits etc. Nous devons éviter que toutes ces archives disparaissent un jour car nous ne serons pas toujours là pour les protéger.

Actuellement, il nous manque tous les numéros du Trait d'union de **1987** (année de sa création, pour l'amicale, car il a existé un Trait d'Union à la FSALE entre 1945 et avril 1947 date du premier numéro de Képi blanc. En avez-vous, il serait intéressant d'en obtenir ?), **1988, 1989** auxquels il faut ajouter les numéros (34) **de fin 1997**, (35) **de mai 1998**, (36) **de novembre 1998** et (37) **de mars 1999** mais tous les autres nous intéressent aussi, afin de constituer d'autres collections ; Aubagne en réclamera certainement un jour, c'est à souhaiter.

Merci à tous ceux qui ont déjà répondu ou répondront à cet appel.

FORUM DES ASSOCIATIONS

L'A.A.L.E.P. a tenu un stand au Forum des Associations du 7ème Arrondissement de Paris le 5 octobre 2002 à la maison de la Chimie. Remercions le maire du 7ème arrondissement qui a donné son accord à notre participation "Légion" à ce forum.

Nombreux ont été les visiteurs qui se sont arrêtés et ont posé des questions sur la Légion. Un contact très apprécié a été celui d'une parente éloignée portant le nom du Colonel Janingro, nom toujours cité dans le récit de Camerone, qui s'est présenté à notre stand Légion. Ses coordonnées ont été remises à Monsieur Moinard, responsable du stand A.A.L.E.P., un suivi peut être établi pour une future adhésion.

Messieurs D. Bové et F. Déchelotte, membres du Bureau de l'A.A.L.E.P., étaient présents aux côtés de Monsieur Moinard, trésorier et responsable du stand. N'oublions pas la présence de notre photographe Monsieur J.P. Rothoft, qui n'est jamais avare de ses flashes, lorsqu'il est sollicité.



Les stand de l'A.A.L.E.P.



Les anciens du R.M.L.E. et du 3^{ème} R.E.I. à Aubagne en 1998. En bas à droite, le Colonel Pierre Jaluzot.